

real, et les fils même de l'Italie, tout pétris de feu et de passion, auraient pu à peine se monter à cette ardeur fiévreuse.

Chaque fois que parut Albani, dans la *Sonnambula*, dans *Rigoletto*, dans *Marta*, dans *Linda di Chamouni*, ce fut le même triomphe, la même ovation. C'était un grand spectacle que cette fille des neiges du Canada réchauffant, embrasant ces habitants des glaces de la Russie tant il est vrai que le génie n'a pas de patrie et que cette lumière éblouissante s'allume aussi bien sous les latitudes boréales que dans les zones où le soleil verse ses plus chauds rayons. Ce fut toute une récolte de roubles, de couronnes et de pierres précieuses ; mais ce fut par-dessus tout une moisson de distinctions et d'honneurs, ces bijoux qui valent mieux que l'or, les fleurs et les diamants.

Tout l'Europe avait entendu les accents mélodieux du rossignol canadien, il était temps que l'Amérique eut sa part de la fête.

Vers le milieu d'octobre dernier, Mlle Albani, impatientement attendue, débarquait à New-York, et, le 21 du même mois, elle débutait à l'Académie de Musique de cette ville.

Voici comment le *Courrier des Etats-Uns* rend compte de cette première soirée.

... "Le tout New-York s'était donné rendez vous à l'Académie de Musique pour assister au premier début de Miss Emma Albani.

Le spectacle se composait modestement de la *Sonnambula*, ce mélodieux quoique court chef d'œuvre de Bellini. Mais Ammina était Miss Albani, et cette attraction suffisait.

Les éloges qui avaient précédé ici cette brillante artiste ont été justifiés au centuple ; il n'y a rien à en rabattre. Gracieuse comédienne, chanteuse irréprochable, Miss Albani a enlevé le succès d'assaut. Le public, en entendant cette voix sonore, agile, et d'une fraîcheur toute juvénile, interpréter avec tant de charme et de précision ces audacieuses vocalises, semblait oublier toutes les Ammines passées, présentes et futures, y compris Miss Ilma de Murska qui, récemment encore, provoquait tant d'enthousiasme dans ce rôle dont elle avait fait le plus beau fleuron de sa couronne. Fleurs, *bis*, rappels, tout a été prodigué à Miss Albani dans cette soirée triomphale où New-York à son tour, confirmant les jugements de Paris et de Londres, l'a proclamée étoile de première grandeur. Les beaux sous de Miss Nilsson et de Pauline Lucca vont donc renaitre !"

Et pourtant, Mlle. Albani, dans cette soirée d'inauguration, était pauvrement secondée. Beaucoup de personnes se figurent qu'une artiste brille d'autant plus facilement que les rôles secondaires sont plus effacés. C'est une grande erreur. Il suffit souvent d'une réplique gauche ou d'une interprétation pâle et fautive de la part d'un acteur ou d'une actrice pour jeter un froid singulier sur le rôle principal. Bien des jalousies d'acteurs de second ordre se sont exercées de cette manière. Pour qu'un premier rôle soit brillant, il faut qu'il soit brillamment secondé. C'est une maxime élémentaire de l'école théâtrale.

Dans *Lucia di Lammermoor*, Mlle Albani a obtenu un succès encore plus grand, plus enthousiaste que dans la *Sonnambula*, ce n'est plus la jeune fille qu'un auditoire parisien avait peut-être quelque peu intimidée. Maîtresse de son rôle dans tous ses détails, elle a marché sur les fleurs du commencement à la fin, et elle a été partout artiste de premier ordre.

"Le charme de cette artiste, dit M. Charles Villa, c'est qu'elle ne vise pas à l'effet et l'obtient sans le chercher, il semble que la nature l'ait créée ainsi oiseau chantant. Et cette voix est fraîche comme un murmure cristallin, les notes s'égrènent ainsi qu'un collier de perles dont le fil d'or se dénouerait. On est tout d'abord soumis au prestige de cette suave jeunesse, puis à mesure que l'on écoute, on aperçoit quelle somme de talent s'ajoute aux dons naturels, on se rémerveille de ce phrasé élégant, de ce sentiment juste du rythme, du

velouté des gammes chromatiques, de la ferme netteté des *staccati* bien piqués, de la certitude des intonations . . . .

"Dans une voix aussi étendue, car elle embrasse deux octaves et Mlle. Albani monte sans peine jusqu'à l'*ré naturel* et même au *mi bémol*, les notes du médium, sonores, sans excès de volume, sont très pleines, très rondes . . . .

"Son personnage (de Lucia), posé tout d'abord avec une nuance de mélancolie tendre et pénétrante tout-à-fait dans la couleur locale, s'est développé graduellement jusqu'à l'explosion du troisième acte. Arrivée à cette terrible scène de folie, elle s'est emparée de l'auditoire aussi bien par son jeu que par son chant admirable. Les mouchoirs s'agitaient, les mains claquaient à tout briser, et cinq rappels successifs ont ramené cinq fois l'artiste émue, devant un auditoire exalté jusqu'au délire" . . . .

Le troisième rôle de Mlle Albani a été celui de Gilda dans *Rigoletto*. *Rigoletto* est regardé, par la plupart des juges, comme le chef-d'œuvre de Verdi. Tel était, du reste, le sentiment de Rossini lui-même. Mlle Albani a su interpréter ce rôle de Gilda de manière à effacer tous les souvenirs. De la première note à la dernière, l'auditoire était sous le charme. D'ailleurs le public ne compte plus avec elle les bravos, les rappels ni les bouquets dès qu'elle entre en scène, c'est le signal d'une ovation non interrompue. Dans cette représentation de *Rigoletto*, Mlle Albani semblait avoir mis le comble à sa gloire désormais hors de toute atteinte ; elle avait cependant encore à cueillir, dans *Mignon*, de nouveaux lauriers, plus brillants peut-être.

Nous avons déjà dit ce que nous pensons de ce rôle de *Mignon*, et du talent hors ligne que nécessite son interprétation. Il n'y a pas encore bien longtemps que Mlle. Nilsson soulevait, dans cette personification, l'enthousiasme de tout New-York. Mlle Albani avait donc à lutter contre ce grand et récent souvenir. Encore une fois, le succès a couronné l'audace. Il est juste de dire qu'elle a été secondée d'une manière admirable et que Mlle. Heilbron, dans le rôle de Philine, a remporté un magnifique succès. Au reste, notre humble opinion est que Mlle. Albani a compris mieux que Nilsson même ce rôle de *Mignon*. Ce n'est pas cette flamme ardente, brusquée, fiévreuse, c'est cet amour chaste et naïf de la jeune fleur que l'exil fane et tue, et qui souffre sans se plaindre, jusqu'au moment où l'extrême lassitude la force pour la première fois de désobéir à son bourreau. C'est ainsi que Mlle Albani a compris ce rôle et c'est dans cette interprétation qu'elle a atteint les plus hauts effets dramatiques, son jeu avait quelque chose de poignant qui a tenu l'auditoire pendant toute la soirée sous le coup de la plus vive émotion. Elle a rendu d'une manière admirable cet air si plein de charme "Connais-tu le pays..." et le duo des "Hirondelles". Mais son triomphe a été dans la "Styrienne." La salle toute entière, enthousiasmée, électrisée, ne savait plus mettre fin à ses applaudissements.

Le succès de la grande cantatrice canadienne n'a pas été moins complet dans *Marta*. Le rôle de Lady Henrietta cependant, et de fait l'opéra tout entier, sont loin d'être taillés dans cette grande manière de nos bons opéras français et italiens.

Elle a aussi joué le rôle d'*Elsa* dans *Lohengrin*. Mais on a beau dire, cette musique de Wagner—musique de l'avenir,—pleine de récitatifs et hérissée d'arithmétique, n'est pas faite pour la voix humaine, et l'art y perd ce que la science peut y gagner.

Au milieu de tous ces succès, Mlle. Albani n'a cependant pas oublié le premier théâtre de sa carrière musicale ; l'endroit où son talent a été, pour la première fois, apprécié